

L'île du docteur Moreau – H.G. Wells (1986)

Edward Prendick, naufragé, est secouru par le docteur Moreau, un scientifique obsédé de vivisection et de transfusion sanguine. Il découvre avec effroi que le scientifique se livre depuis de nombreuses années à des expériences sur les animaux afin d'en faire des hommes capables de penser et de parler.

– Des monstres confectionnés ! Alors, vous voulez dire que...

– Oui. Ces créatures, que vous avez vues, sont des animaux taillés et façonnés en de nouvelles formes. À cela – à l'étude de la plasticité des formes vivantes – ma vie a été consacrée. J'ai étudié pendant des années, acquérant à mesure de nouvelles connaissances. Je vois que vous avez l'air horrifié, et cependant je ne vous dis rien de nouveau. Tout cela se trouve depuis fort longtemps à la surface de l'anatomie pratique, mais personne n'a eu la témérité d'y toucher. Ce n'est pas seulement la forme extérieure d'un animal que je puis changer. La physiologie, le rythme chimique de la créature, peuvent aussi subir une modification durable dont la vaccination et autres méthodes d'inoculation de matières vivantes ou mortes sont des exemples qui vous sont, à coup sûr, familiers. Une opération similaire est la transfusion du sang, et c'est avec cela, à vrai dire, que j'ai commencé. Ce sont là des cas fréquents. Moins ordinaires, mais probablement beaucoup plus hardies, étaient les opérations de ces praticiens du Moyen Âge qui fabriquaient des nains, des culs-de-jatte, des estropiés et des monstres de foire ; des vestiges de cet art se retrouvent encore dans les manipulations préliminaires que subissent les saltimbanques et les acrobates. Victor Hugo en parle longuement dans *L'Homme qui rit...* Mais vous comprenez peut-être mieux ce que je veux dire. Vous commencez à voir que c'est une chose possible de transplanter le tissu d'une partie d'un animal à une autre, ou d'un animal à un autre animal, de modifier ses réactions chimiques et ses méthodes de croissance, de retoucher les articulations de ses membres, et en somme de le changer dans sa structure la plus intime.

« Cependant, cette extraordinaire branche de la connaissance n'avait jamais été cultivée comme une fin et systématiquement par les investigateurs modernes, jusqu'à ce que je la prenne en main. Diverses choses de ce genre ont été indiquées par quelques tentatives chirurgicales ; la plupart des exemples analogues qui vous

reviendront à l'esprit ont été démontrés, pour ainsi dire, par accident – par des tyrans, des criminels, par les éleveurs de chevaux et de chiens, par toute sorte d'ignorants et de maladroits travaillant pour des résultats égoïstes et immédiats. Je fus le premier qui soulevai cette question, armé de la chirurgie antiseptique et possédant une connaissance réellement scientifique des lois naturelles.

« On pourrait s'imaginer que cela fut pratiqué en secret auparavant. Des êtres tels que les frères siamois... Et dans les caveaux de l'Inquisition... Sans doute leur but principal était la torture artistique, mais du moins quelques-uns des inquisiteurs durent avoir une vague curiosité scientifique...

– Mais, interrompis-je, ces choses, ces animaux parlent ! »

Document 2 – *Repenser la science*, « Débats », Helga Nowotny, Peter Scott, Michael Gibbons (2003)

L'entreprise moderne de recherche est devenue une machine à innover gigantesque et unique en son genre, qui parvient à stimuler la créativité scientifique. Elle opère un filtrage sélectif des idées, des phénomènes nouvellement découverts ou des nouvelles méthodes et techniques pour déterminer ce qui pourra être approfondi et développé. L'accumulation de découvertes scientifiques fait surgir de nouvelles possibilités qui éveillent l'espoir de fournir des réponses à la montée des demandes, des besoins et des désirs humains. Mais ce n'est pas tout. Les nouvelles avancées scientifiques, notamment dans les disciplines bio-médicales, ouvrent des perspectives sur lesquelles la société peut et doit effectuer des choix, et conduisent à des dilemmes douloureux qui ne se seraient pas posés sans elles. Le droit de savoir, et à l'inverse le droit de ne pas savoir, sont devenus des problèmes brûlants pour des individus confrontés à des choix nouveaux liés à leur traitement médical, à la prévention ou à la médecine « alternative ». L'émoi du public à propos des conséquences et des retombées positives éventuelles du clonage réussi de la brebis « Dolly » a apporté une illustration dramatique de la fantastique multiplication des options - dont certaines sont imaginaires, tandis que d'autres traduisent des

évaluations plus réalistes de développements à venir. L'ombre de Frankenstein est toute proche.

Document 3 – *L'éthique et la vie*, France Quéré (1991)

Où donc est la limite au-delà de laquelle la biologie cesse de remédier à la misère humaine pour entrer dans la profanation ? Chacun en décrète à son aise et la notion de mystère se laisse diversement apprécier. La découverte de la double hélice transgresse-t-elle un secret que les dieux voulaient dérober aux hommes ? Le séquençage du « génome », qui va plus loin, les offusque-t-il ? Est-ce d'ailleurs l'ultime ? Quand nos lampes seront braquées sur les secrets du gène, nous découvrirons peut-être qu'il n'était pas le dernier mot de la structure vivante. Dans les clartés diffuses des connaissances toutes fraîches, luiront faiblement de nouveaux horizons. L'exploration se poursuivra-t-elle, et la conscience continuera-t-elle à débattre, entre ceux qui veulent savoir et ceux qui préfèrent ignorer ? Toute société conserve le sentiment que, dans le fabuleux inventaire du monde, certains objets doivent échapper à ses prises, sauf à commettre une transgression d'un ordre sacré. Claude Lévi-Strauss nous rappelle que dans des sociétés primitives africaines, les forgerons étaient des gens redoutés parce qu'ils extrayaient des creux de la terre le minerai enfoui, mettant ainsi à la lumière et aux mains des hommes ces trésors qui scellés dans les profondeurs du sol semblaient interdits à l'homme. Et Vulcain, le dieu forgeron, n'est-il pas lui-même laid et contrefait ? Les secrets de la vie ont relayé les secrets de forge. Obstétrique et génétique ont fait ressurgir les vieilles craintes, et on reparle à leur propos de « l'orgueil prométhéen » d'un homme qui s'assimile à Dieu. Mais pourquoi le gène, plutôt que l'arbre, serait-il le repaire de la providence ? On dirait, à en entendre certains, que Dieu, épouvanté par l'inquisition de sa créature, a fui le théâtre visible de la nature, pour se tapir dans le secret du gène, où nous venons à nouveau le déranger. Et je sais des biologistes des torts qu'on leur impute. Ils envient la paix des autres disciplines. On n'interpelle pas les historiens.